

EXPOSITIONS

COLLECTION
HISTORIQUE
PÉDAGOGIE
TEXTESNOUVELLES SCÈNES
ART ET SOCIÉTÉ
PUBLICATIONSINFORMATIONS
LIENS

Recevoir des informations

Expositions en cours

Expositions à venir

Expositions passées

Rob Pruitt

20 octobre 2002 - 11 janvier 2003

Rob Pruitt présentera sa fontaine d'eau d'Evian de 30 m de long, qu'il souhaite Las Vegasque et Versaillish, un ensemble de Panda Paintings et des oeuvres inédites parmi lesquelles une forêt dans laquelle des pandas observent leur image dans des miroirs en forme de pandas, non loin de larges traînées de poudre blanche...

Tu as détruit la valeur marchande de ton nom ! lui avait dit un grand marchand d'art new yorkais en 1992, lors de son exposition à la galerie Leo Castelli. Le *New York Times* avait renchéri : Dégradant et le *New York Observer* l'avait jugé cynique. Le téléphone n'a plus sonné, les propositions d'expositions ont disparu, sa galerie le congédia. Aussi, c'est probablement avec un certain plaisir que Rob Pruitt, 38 ans, constate qu'il est aujourd'hui, à nouveau, la star montante du marché de l'art américain et que, avec de l'eau de Vittel, quelques Pandas et une ligne de cocaïne, la malédiction qui l'a poursuivi s'est désintégrée en même temps que le XXème siècle.

Avant d'être conspué et fichu à la porte manu militari du milieu de l'art américain, Rob Pruitt, travaillant alors en compagnie de Jack Early sous le nom de Pruitt & Early, était un héros. Leur première exposition en 1990 à la galerie 303 à New York (alors à SoHo) fut un incontestable succès. Intitulée *Artworks for Teenage Boys*, elle était composée d'oeuvres célébrant sans détour les conséquences du surplus de testostérone chez les jeunes mâles américains. Pin-ups dénudées peintes plus vraies que nature, voitures de sport rutilantes, architectures de canettes de bière Bud customisées d'auto-collants et heavy-metal poussé à fond : c'est toute la panoplie du teenager américain qui était scrupuleusement recyclée. L'idée serait mille fois copiée, mais ils étaient les premiers. Le milieu de l'art adora, ils eurent vite une réputation de bad boy.

C'est alors que j'eus l'occasion de les rencontrer pour la première fois, à Nice, où je les avais invité pour une exposition au Centre national d'art contemporain, ils débarquèrent un après-midi de juin, portant Chicken : un chihuahua énervé dont ils ne se séparaient jamais. Ils ponctuèrent chacune de leurs phrases d'un Woaw enthousiaste et, pour tout dire, me faisaient l'effet d'une version actualisée d'Andy Warhol. Pop jusqu'à l'absurde, glitter jusqu'au déraisonnable, génétiquement stars. Deux ans à peine après leurs débuts, ils exposaient chez Leo Castelli, le marchand de Warhol. Pour cet événement, Red, Black, Green, Red, White and Blue, ils couvrirent les murs de feuilles dorées sur lesquelles ils firent gicler de la peinture et disposèrent sur des totems, des posters aux effigies de blacks américains célèbres : Jesse Jackson, Michael Jackson, Martin Luther King, 2 Live Crew. Ils se chargèrent de la bande son : un rap fait maison. Jamais avaré d'une pruderie stupide, le milieu de l'art s'offusqua de ces deux jeunes blancs qui dissertaient sur la culture black. Jugés "politically incorrects", une vaste conspiration se mit en place, la presse unanime réclama leur tête et l'obtint. Je n'avais même pas envie de me battre, se souvient Rob Pruitt, qui devint alors vendeur chez Anna Sui et ne mit plus les pieds dans une galerie d'art. Du reste, les quelques tentatives qu'il fit pour intégrer quelques expositions de groupe se soldèrent par des refus catégoriques : c'est à peine si, après cinq longues années d'isolement, en 1997, il put présenter dans le sous-sol de son ancienne galerie, une souris tournant sur une roue et tirant une bande de papier portant cette inscription : "You must love me".

Tout devait changer l'année suivante. C'est à la Gavin Brown's Enterprise (galerie qui n'était pas encore le cœur de l'avant-garde high style de New York) qu'il présenta l'année suivante, dans un group show, sa désormais célèbre *Evian Fountain*, une improbable fontaine où trois jets d'eau malingres crachotaient de l'eau d'Evian dans un bassin serti de caisses d'emballage. Une sculpture qu'il déclina avec du Perrier, en s'amusant de ce que Perrier (comme lui) dut affronter une passe difficile lorsqu'on découvrit du benzène dans cette eau, il y a dix ans. Une oeuvre baptismale qu'il conçut comme une sorte de purification, une excuse pour son supposé mauvais comportement précédent. Et puis j'ai pensé qu'il serait bien de faire à nouveau un truc très mal, parce que personne n'est entièrement pur ou entièrement mauvais. Alors, j'ai fait *Cocaïne Buffet*.

Et c'est lors d'une exposition collective dans une résidence privée, que Rob Pruitt présenta cette traînée de poudre blanche sur un très long et étroit miroir posé à même le sol. Une règle du jeu accompagnait l'oeuvre : on peut sniffer, si l'on accepte d'être pris en photographie pendant l'acte. Tout le milieu de l'art new-yorkais était là, même cette vieille et célèbre galeriste, sanglée pour l'occasion dans un tailleur mini-jupe de cuir blanc... Les gens se sont regardés du coin de l'œil pendant vingt minutes, se demandant si c'était vraiment de la cocaïne. Mais dès que quelqu'un commença à sniffer, tout avait disparu en 15 minutes. Tout le monde ressembla alors à des enfants à une fête d'anniversaire, plus du tout à un cocktail sérieux comme le sont la plupart des vernissages ! dit Rob Pruitt, qui ajoute, sarcastique, qu'il savourait en aparté le plaisir de voir tout le milieu de l'art à quatre pattes. Il voulait simplement faire un de ces coups médiatiques dont ce milieu raffole. 15 minutes après que cela se soit passé, ils pensaient tous que c'était la meilleure oeuvre d'art qu'ils aient jamais vu. Une heure plus tard, ils n'en étaient plus si sûrs ! Mais il avait à nouveau repris la main, la balle était dans son camp. Ses *101 idées pour faire de l'art vous-même*, titre de la première exposition personnelle de sa nouvelle carrière, eut lieu elle aussi chez Gavin Brown. Il conçut un livre de recettes qui chacune étaient une bonne idée d'oeuvre d'art (au regard de ce que le marché était prêt à absorber. Des choses aussi sottes que *Faites une peinture avec du maquillage* ou *Encadrez une peinture avec un boa en plume*. Même le versant actualisé de l'art conceptuel était présent : *idée n° 82 : restez au lit*.

Le triomphe vint rapidement, et curieusement grâce à un animal judicieusement choisi. Rob Pruitt, en effet, s'intéressa de près aux pandas, en souvenir probablement de Ling Ling et Tsing Tsing, les deux pandas offerts au zoo de Washington DC (la ville de son enfance) comme un geste diplomatique par la Chine en 1972. Comme le WWF, qui à cette époque d'ailleurs choisit le panda comme logo, Rob Pruitt est sensible à cet animal aux couleurs du Ying et du Yang, d'allure androgyne, en voie de disparition (il n'en resterait que 1000 dans le monde) et qui nous renvoie à des préoccupations environnementales. On parierait presque qu'il est végétarien, alors que c'est un redoutable carnivore mais trop flemmard pour chasser pour se nourrir. Et Rob Pruitt décline l'animal dans des ravissantes peintures brunes et sombres, ou franchement glitter, représenté en pied ou rêvassant dans des bambouseraies.

Après une sordide traversée du désert, le bad boy est devenu à nouveau celui après qui court le milieu de l'art : l'unique panda qu'il présenta dans une galerie parisienne fut réservé par un collectionneur avant même d'être accroché au mur. Un succès qui tient peut-être au choix de l'animal, que Rob Pruitt explique par une pirouette, en écarquillant ses grands yeux noisettes : Warhol a peint des superstars, comme Liz Taylor ou Marilyn. Mais avec les médias contemporains, qui peut avoir vraiment besoin d'un portrait peint de Gwyneth Paltrow ? Alors j'ai remplacé la Marilyn de Warhol par des pandas. Eric Troncy. Texte paru dans *Numéro*.



Cocaine Buffet, Grand Prix, 2002 (détail)



Refreshing Stream, 2002



Evian Fountain, 2002



Panda Orgy (détail), 2002



Evian Fountain, 2002



National Zoo Panda Polaroids, 2002



Cocaine Buffet, Grand Prix, 2002 (détail)



Club Alps, 2002